

ÉDITION

Le catalogue de la Maison Rachi relooké par un éditeur new-yorkais

À la Maison Rachi, tout est question de rencontres. Celle de Prosper Assouline est déterminante. L'éditeur new-yorkais a donné une nouvelle identité aux éditions de la Maison Rachi.



Les éditions Maison Rachi prennent de la couleur.

J.-M. VAN HOUTTE

La production de livrets pédagogiques de la Maison Rachi lancée en 2010 par son président René Pitoun continue de s'enrichir avec une dizaine de titres disponibles à ce jour et d'autres à paraître. Mais la rencontre avec un grand éditeur new-yorkais, Prosper Assouline, donne une nouvelle dimension à cette aventure. L'homme compte parmi les rares Français dans l'édition new-yorkaise. Depuis 20 ans, il excelle dans l'édition des « coffee table books », livres de luxe sur les sujets les plus variés. Spontanément, il a proposé une identité visuelle au catalogue de la Maison Rachi, relookant la collection livre par livre, offrant même une police de caractères de sa création. Il a apporté « *intelligence, simplicité et beauté* », résume Philippe Bokobza.

DIFFUSÉS GRATUITEMENT

Ces livrets sont offerts aux visiteurs

de la Maison Rachi. Aux enfants avec un livret de coloriage ou « La fabuleuse histoire d'Yzidor ». Aux néophytes comme « Vivre ensemble » ou « Notre folle aventure », récit de la création de la Maison Rachi. Aux personnes soucieuses d'éclairer des points plus savants sur la religion et la culture juive. Comme « Vivre ensemble » ou « Art des métiers » qui interroge la profession de Rachi : médecin ou vigneron ? Parmi ces livrets, certains sont consacrés à des sujets plus complexes et plus vastes comme les droits des femmes, édité en 2023 et distribué à près de 4 000 exemplaires aux clientes des restaurants et des magasins troyens, à l'occasion de la journée du 8 mars 2024, Journée internationale des droits des femmes.

Les contributeurs sont passés par la Maison Rachi et ont été convaincus. Michel Jonasz, Rachel Khan, Esther Senot, rescapée d'Auschwitz. Enfin, chaque texte a été soumis à un comité scientifique avant édition.

Fortes de leur nouvelle identité visuelle, les éditions Rachi poursuivent l'aventure avec un lot de nouveautés ou de livres à paraître, se félicite René Pitoun, directeur de la publication. « Arts des métiers », « Notre folle aventure », « Calligraphie Rachi », « Mémoire hybride de l'Aube »...

À l'époque, l'objectif était de disposer d'un outil pédagogique remis gracieusement aux visiteurs de la Maison Rachi et apte à approfondir quelques sujets trop rapidement abordés lors de la découverte des lieux. Le succès fut tel que plusieurs livrets par an sont édités, abordant des sujets aussi variés que l'histoire d'Izidor Frankforter ou Esther Senot. Depuis lors, ce sont plus de 10 livrets que la Maison Rachi remet régulièrement aux personnes intéressées.

RÉFLEXION SUR L'ANTISEMITISME

La dernière production en date est sortie il y a quelques jours seulement, « Combat antisémitisme », volume dont les éditeurs sont particu-

lièrement fiers. C'est un livret qui aborde une réflexion sur l'antisémitisme et le combat inhérent à ce fléau mondial. Parmi les textes répertoriés dans ce livret, l'ancienne préfète de l'aube Cécile Dindar ou Elie Korchia, actuel président du consistoire central de France ou François Baroin, Maire de Troyes évoquent leurs propres opinions concernant l'antisémitisme. Le livret est aussi porté par certaines contributions très poignantes de la part de victimes d'actes antisémites. Y figurent bien sûr, Arlette Testyler, venue raconter l'histoire de sa vie, les lundis 18 et mardi 19 novembre, à Troyes devant 2 500 personnes, ou Jonathan Chétrit, témoin des assassinats terroristes de l'école Ozar Hatorah à Toulouse. Mais aussi le témoignage de Carmen Labille, maire de Méry-sur-Seine, à la mémoire d'Alice Cuciuc, petite mérycienne arrêtée et déportée avec sa mère Etel en 1944. Alice aurait eu 85 ans cette année... Il faut aussi citer ici la malheureuse histoire de Mireille Knoll assassinée

et torturée dans son appartement à Paris, il y a moins de 10 ans et bien sûr le véritable calvaire de Samuel Sandler venu à Troyes il y a deux ans pour raconter tout à la fois, l'enfer qu'il a vécu courageusement et son attachement aux institutions de la République française. La Maison Rachi a su aussi convaincre Michel Jonasz de raconter la vie d'Abraham, son grand-père maternel, déporté à Auschwitz.

DES PUBLICATIONS À VENIR

D'autres publications vont suivre très prochainement, comme l'histoire de la création de la Maison Rachi ou l'évocation des grandes personnalités juives de l'Aube. Cette collaboration tout à fait impressionnante avec une grande maison d'édition new-yorkaise marque une nouvelle étape dans l'évolution de la Maison Rachi et dans ce sentiment qu'elle peut véritablement apporter matière à réflexion à la fois au judaïsme dans son ensemble et au territoire qui est le sien. ■